

# Méthode E.S.P.È.R.E.® – Thèmes d'application

## Parents / Enfants

### Le paradoxe parental

par Jacques Salomé.

(paru dans "AQEP - vivre le Primaire" – hiver 2014 – vol. 27 - n° 1)

Le paradoxe parental commence à sévir dès le moment où nous devenons parents, c'est-à-dire à l'instant où l'enfant sort du ventre de sa mère. Auparavant, nous étions seulement géniteurs ayant transmis la vie à un embryon, devenu fœtus puis bébé. Dès cet instant appelé la naissance d'un enfant, où l'enfant est dans nos bras, nous allons être confrontés à une foultitude d'émerveillements et d'étonnements, mais aussi d'attentes, de devoirs, de contraintes, d'émotions, et cela, durant toute notre existence de parents, soit, disons-le clairement, jusqu'à notre disparition.

Nous allons ainsi être porteurs de ce que j'appelle le paradoxe parental. Un parmi les multiples paradoxes qui traversent toute existence humaine, mais certainement un des plus difficiles à vivre.

Le paradoxe parental se traduit par l'envoi à nos enfants d'un double message. Alors que nous voulons participer activement à leur développement, à leur autonomie, à leur indépendance, nous allons en même temps déposer sur eux des peurs et des désirs qui vont constituer, le plus souvent, un frein considérable à leur autonomie et à leur indépendance future.

À cela vient s'ajouter le fait que nous ne percevons pas toujours clairement que nos enfants, à tout âge, sont d'une habileté incroyable (*consciente et inconsciente*) pour déclencher chez nous des réponses et des conduites réactionnelles, alors que notre intention, notre devoir, notre tâche seraient de leur proposer des conduites, des attitudes et des réponses plus relationnelles adaptées à leurs besoins. Autrement dit, d'avoir le souci de proposer à chacun de nos enfants plus de comportements relationnels que réactionnels, sinon nous allons déclencher chez eux l'inverse de ce que nous souhaitons.

Nous devenons relationnels quand nous savons nous positionner face à eux avec des demandes claires à leur égard et non avec des injonctions. Et cela avec suffisamment de clarté et de cohérence pour leur permettre de s'exercer à nous résister, de se confronter, de pouvoir s'affirmer, d'être capable d'énoncer à leur tour leurs attentes non en matière d'exigences, mais par des demandes avec lesquelles ils vont découvrir que nous avons des réponses différenciées qui ne comblent pas toujours leurs espérances. Cela les aidera plus tard à mieux accueillir les gratifications venues de leur entourage et à mieux tolérer les frustrations inévitables qui vont nécessairement provenir du même entourage. Cela devrait leur permettre à leur tour de mieux intérioriser des démarches relationnelles ouvertes, cohérentes, distanciées avec leur environnement.

Victimes comme nous du paradoxe parental, ils développent à leur tour du réactionnel devant nos interventions centrées, pour l'essentiel, sur ce qu'ils font, sur ce qu'ils disent, sur ce qu'ils ne font pas, ou encore, sur ce qu'ils ne disent pas, et non centrées sur leur personne, sur ce qu'ils sont. Le cycle est amorcé et peut durer des années ! En effet, être relationnel pour un parent ce n'est pas se comporter en fonction de ce que fait l'enfant devant nous, mais de ce qu'il est, ce qui va nous obliger à ne pas le confondre avec son comportement ! C'est hélas trop souvent le cas ! Proposer du relationnel c'est être à l'écoute non de leurs désirs mais de leurs besoins réels, de leurs attentes profondes. Ce sera répondre non pas en fonction de ce qu'ils ont touché, réveillé, restimulé en nous, mais de ce qu'ils ont vécu au-delà de ce qu'ils ont fait !

Le réactionnel chez les parents est à relier à ce qui sera touché chez la mère ou le père, dans leur image, dans leur désir de bien faire. Cela peut se situer sur plusieurs plans et provoquer des dysfonctionnements émotionnels, des tensions plus ou moins durables et des réajustements sans fin. Chacun de nos enfants, en réveillant l'ex-enfant blessé, humilié, rebelle ou narcissique qui est toujours en nous, va, d'une certaine façon, nous infantiliser. C'est l'autre aspect du paradoxe parental.

Certains vont restimuler des situations inachevées, d'autres réactiver des blessures archaïques et, à d'autres moments, les mêmes vont remettre à jour des incompréhensions, des violences reçues. Ils vont titiller des ressentis intimes, parfois inavouables tant ils sont puérils ou irrationnels.

Nous serons ainsi placés devant des échecs, de l'impuissance, des colères qui nous laissent démunis, coupables ou, au contraire, vont renforcer chez l'un ou l'autre des parents le recours à des

modèles qui se veulent rassurants, auxquels ils vont s'accrocher pour se sécuriser, mais cela avec la plus grande des incohérences.

Le paradoxe parental sera d'autant plus actif que l'enfant blesse l'image du bon parent que nous avons besoin de nourrir en nous. En suscitant une remise en cause quasi permanente, qui est souvent insupportable car nous avons besoin, nous aussi, de nous confirmer comme "*bons parents*", capables d'attentions, de compréhension, de discernement et de bienveillance.

Apprendre à "*sortir*" du réactionnel vers lequel nous allons être inévitablement entraîné pour "*passer*" à plus de relationnel, à une écoute centrée sur l'enfant et non sur le problème qu'il nous pose, sur sa personne en construction et non par seulement la difficulté qu'il nous fait vivre et qui nous rend aveugle et sourd à ce qu'il vit, voilà un des enjeux les plus passionnants de la parentalité.